

CHAPITRE V

LE CHOIX DES UNITÉS D'OBSERVATION

Jean-Marc Gastellu

« Mais il sentit que pendant un instant il était entré en contact avec une réalité insaisissable, une réalité qui s'enfuyait très vite de la conscience des Iks. »

(« Les Iks », d'après le livre de C. TURNBULL, Paris, Centre international de créations théâtrales, 1975)

Avant d'entreprendre une enquête sur les budgets et les temps de travaux à Ngohé-MBayar, au Sénégal, j'avais rendu visite à des chefs d'habitation pour avoir leur accord. Il ne s'agissait de rien de moins que de les importuner tous les deux jours pendant un an ! En vérifiant les premiers relevés, j'explosais de colère contre les enquêteurs, que j'accusais d'indolence, car n'apparaissait qu'une fraction de la population de chaque habitation. Après avoir laissé passer l'orage avec sérénité, ils m'expliquèrent gentiment que je m'étais trompé. Les chefs que j'avais rencontrés ne m'avaient donné d'autorisation que pour une unité interne de leur habitation, qu'ils contrôlaient directement. Ils étaient dans l'incapacité de me la donner pour les autres, sans me le dire, car c'était pour eux évident. Échantillonnage et représentativité étaient malmenés, mais j'étais mis sur une piste féconde puisque la décomposition d'une habitation en noyaux plus étroits me fournissait le modèle de l'organisation économique des Serer du MBayar. C'était en 1967. J'avais mal choisi mes unités d'observation, ce qui explique que je m'en sois tant préoccupé par la suite.

Il est difficile de définir une unité d'observation. Le contenu en paraît évident, mais il échappe dès qu'on cherche à le cerner. Le singulier est d'ailleurs trompeur, puisqu'on est en présence d'une collection d'unités d'observation : par exemple, un ensemble de parcelles, un ensemble de familles, un ensemble de troupeaux. Pour moi, les unités d'observation sont des groupes, soit concrétisés par une personne ou un bien, soit composés de plusieurs personnes ou de plusieurs biens, ou de personnes et de biens, groupes qui ont en commun des caractéristiques telles qu'ils forment un cadre homogène et relativement stable pour y recueillir des données qualitatives ou quantitatives pendant une période déterminée afin de répondre aux objectifs d'une enquête. L'unité d'observation se distingue

du concept d'interprétation, plus abstrait, et qui sert pour le traitement des données.

Les enquêtes de terrain se partagent en deux types : une approche par le haut et une approche par le bas. Les exemples classiques d'approche par le haut sont les recensements démographiques ou les enquêtes nationales. Leur but est la représentativité. Une unité homogène est choisie pour tout le pays afin d'obtenir des résultats qui soient comparables entre les régions, malgré leur diversité. Dans l'approche par le bas, l'attention se porte davantage sur la compréhension des processus socio-économiques. Les unités retenues ne représentent plus un pourcentage donné d'un univers statistique, mais les différents états d'un phénomène, du simple au complexe. L'échantillon est alors composé. Sachant que les techniques de l'enquête statistique sont parfaitement maîtrisées, nous nous placerons dans le second cas, qui correspond aux questions que se posent un chercheur solitaire ou un étudiant qui prépare une thèse (1):

Le choix des unités d'observation se fait dans une phase de pré-enquête, cette période privilégiée de connaissance du milieu, d'imprégnation qualitative, sans contraintes particulières. L'informatique a permis des progrès spectaculaires pour le traitement des données. Il me semble que des améliorations pourraient être aussi cherchées dans le domaine de leur recueil, car rien ne sert d'appliquer des traitements sophistiqués à des chiffres peu crédibles. Dans ce sens, nous envisagerons, d'abord, plusieurs procédés de choix des unités d'observation, avant de proposer, d'une façon plus générale, des éléments pour que chacun construise sa méthode.

DES PROCÉDÉS POUR CHOISIR LES UNITÉS D'OBSERVATION

Quelles que soient les écoles, un mouvement se fait sentir de nos jours dans toutes les recherches en milieu rural, dont les causes tiennent tant aux échecs d'opérations de développement qu'à la divulgation d'une culture anthropologique. On pourrait le qualifier de « retour au réel ». Il s'agit d'éviter de projeter des recettes toutes prêtes, des idées préconçues sur des réalités mal connues. Au contraire, on essaiera de s'adapter aux faits, de se plier au langage des autres, de voir et d'écouter par eux et non à leur place. Les procédés de choix des unités d'observation sont placés dans cette perspective.

1) Les grandes lignes de cette contribution proviennent d'une synthèse des travaux du réseau AMIRA (Amélioration des méthodes d'investigation et de recherche appliquées au développement, INSEE-Coopération, Paris) sur les unités d'observation. Elle était intitulée : « Les gens d'en haut, les gens d'en bas » (Paris, AMIRA n° 49, 1987, 2^e édition). Je tiens à rendre hommage aux auteurs de ce groupe de travail, à qui je dois beaucoup, et dont quelques-uns seront cités dans les pages qui suivent. Cette synthèse a été remaniée au cours de plusieurs interventions : au Centre d'étude du développement et au Centre d'économie d'Afrique noire de l'Université de Bordeaux I ; à l'Université nationale agraire La Molina de Lima, avec la complicité de M. Eresue.

Je distingue trois grands procédés, qui ne sont pas exclusifs : on peut partir du paysage, de l'habitation, des responsables, avec une gradation, du milieu naturel à l'organisation sociale.

Partir du paysage

Partir du paysage, c'est partir de découpages apparents. Ces découpages peuvent être naturels comme une vallée ou un haut plateau. Ils peuvent être le résultat de combinaisons agencées par l'homme dans le milieu physique : une parcelle, une terrasse, un canal, une zone de culture, une prairie d'élevage. De tels découpages sont des unités d'observation ou conduisent à d'autres unités, plus discrètes.

À Ngohé-MBayar, et jusqu'en 1973, les habitants du village s'assemblaient en début de chaque saison des pluies pour construire une très longue clôture, confectionnée de branches d'épineux, qui entourait environ un tiers du terroir. Un parc était ainsi réservé à la pâture des animaux. Le reste du terroir était divisé en parcelles de cultures, délimitées par des mottes de terre ou des haies d'arbustes. Ainsi, distinguait-on une zone pour le pastoralisme, l'autre pour l'agriculture. Dans la seconde, le découpage en parcelles se repérait aisément.

Dans le Moronou, en Côte-d'Ivoire, l'agriculture est dans une phase pionnière tant qu'il reste de la forêt à défricher. Chaque année, un pan de forêt est abattu pour y planter du cacao et du café, associés à de la banane, du taro et des ignames. La connaissance de ce processus aide à déterminer les unités d'observation. La parcelle est l'unité la plus petite. C'est la portion de forêt défrichée par un planteur, ses proches parents, ses manœuvres à l'ouverture d'une saison agricole, et sur laquelle il a complanté cultures pérennes et vivrières. Un bloc de parcelles est formé par un ensemble de parcelles mitoyennes, situées en un même lieu-dit, à divers stades de production puisque défrichées pour des saisons agricoles différentes. Enfin, une exploitation agricole est constituée de plusieurs blocs de culture soumis à un même centre de décision, le planteur, malgré leur dispersion dans l'espace (2). De la parcelle, unité concrète, on remonte à l'exploitation agricole, unité reconstruite.

Trois étages agro-écologiques divisent les versants de la vallée du Mantaro, dans les Andes péruviennes, entre 3 000 et 4 250 m. Au sein de chaque étage, une zone de production se définit comme une partie du territoire communal caractérisée par un ensemble de cultures, un modèle de rotation et de jachère des sols, une répartition des ressources libres (3). Chaque zone de production présente, à son tour, un finage en champs,

2) J.-M. GASTELLU, 1981-1982.

3) E. MAYER, 1981.

repérés par leurs limites. Plusieurs unités d'observation s'offrent en cascade : étage agro-écologique, zone de production, champs.

Les découpages dans le paysage peuvent être davantage artificiels. Une série de photographies aériennes, une collection d'images de satellites, ou plusieurs transects sont autant d'unités d'observation.

Le choix des unités d'observation dépend, en premier lieu, du terrain lui-même. Les unités ne seront pas les mêmes dans la savane du Sénégal, dans la forêt de Côte-d'Ivoire, dans les montagnes du Pérou.

Partir de l'habitation

De manière générale, une habitation se distingue des autres par une limite, mais ce n'est pas toujours le cas. Dans le Nord de la Côte-d'Ivoire, chez les Senoufo de Karakpo, les maisons de différents groupes domestiques sont contiguës, sans délimitation apparente (4). Dans ce cas, une approche par le paysage sera préférée à une démarche par l'habitation.

La vallée du Mantaro, au Pérou, nous offre l'illustration la plus facile d'un procédé partant de l'habitation. Chaque maison, fondée au moment du mariage, est entourée d'un jardin clos par un mur. Ces maisons andines correspondent le plus souvent à une famille nucléaire. Ainsi, le choix d'une maison conduit directement au groupe domestique qu'elle héberge. Elle devient un observatoire privilégié pour un comptage démographique, pour étudier la production, la consommation et l'accumulation paysannes.

La cour (*awlo*) est une unité de résidence en voie de disparition dans le Moronou. Les chefs de famille s'émancipent de la tutelle des chefs de cour et tendent à fonder leur propre maison dans les nouveaux quartiers des villages. La solidarité de la cour se maintient, cependant, grâce à des échanges quotidiens de plats. La maison permet, là encore, de repérer la cellule domestique d'un planteur. Elle est aussi un passage obligé pour dévoiler des réseaux d'échange complexes, à l'échelon de la cour.

Les habitations se voient aisément dans le M'Bayar, au Sénégal. Chacune est isolée dans un champ de sorgho, entourée d'une palissade. Elles peuvent être retenues comme autant d'unités d'observation. Mais, comme nous l'avons vu, leur solidarité interne est faible. Une habitation se décompose en groupes de production - consommation et, aussi, en groupes d'accumulation, inclus dans les précédents. Selon le problème qu'on étudie, il faudra choisir entre ces divers paliers. La combinaison de ces groupes nous donne l'organisation économique des Serer du M'Bayar (5).

4) X. LE ROY, 1983.

5) Une organisation économique est le résultat, pour une société particulière, de la combinaison entre, d'une part, un système de parenté qui laisse toute latitude aux acteurs sociaux pour jouer au mieux de leurs intérêts selon les possibilités offertes par ce système,

Le choix de l'unité d'observation dépend, en second lieu, de la problématique. Un économiste et un biologiste des pêches, partageant un même terrain, auront deux unités d'observation différentes car les problèmes théoriques ne sont pas les mêmes (6). Quand l'accent est mis sur l'espace ou la terre, une approche par le paysage sera privilégiée. Par contre, pour étudier des réseaux de parenté, des relations de pouvoir, des rapports économiques, il sera préférable de partir de l'habitation.

Partir des responsables

Les cérémonies d'entrée dans un village varient selon les pays. Leur description nous révélera un troisième procédé d'élection des unités d'observation.

Au Sénégal, la cérémonie d'entrée était simple. Après une visite protocolaire aux responsables administratifs de la région, on s'adressait à un chef de village, qui vous accueillait sans façons et vous renvoyait à des chefs de quartiers, avec qui l'on dressait la liste des chefs d'habitation. Par vagues successives, un contact était pris avec l'ensemble de la population. Avec la création des « communautés rurales », en 1972, un échelon supplémentaire est venu coiffer la hiérarchie villageoise : le président de la communauté rurale. Il passe en priorité dans l'ordre des visites, ce qui ne doit pas faire oublier pour autant les chefs de village.

L'accueil en Côte-d'Ivoire paraît, au premier abord, plus contraignant. Muni d'une autorisation donnée par les administrations centrales, le chercheur se présente aux préfets et sous-préfets des zones où il veut travailler. Le sous-préfet lui fournit des lettres de recommandation pour les responsables locaux du parti unique et les chefs de village. L'entrée dans un village, chez les Agni du Moronou, se fait selon un protocole raffiné. Les notables, vêtus de pagnes somptueux, forment un conseil qui reçoit le chercheur, désigne un habitant qui l'hébergera pour la durée de son séjour et dresse la liste des chefs de cour. Chaque chef de cour fournit, à son tour, les noms des planteurs qui relèvent de son autorité. Ce protocole, qui m'apparaissait paralysant au début, m'a, en fait, beaucoup facilité la tâche.

Pour établir des relations avec une communauté paysanne des Andes péruviennes, le chercheur doit rendre une première visite au président du conseil d'administration de la communauté et déposer une lettre (*solicitud*) dans laquelle il expose ses intentions. Cette lettre est lue devant l'assem-

5) (suite) et, d'autre part, un système économique, lui-même produit de l'écologie, de l'histoire et de quelques règles fondamentales concernant l'organisation de la production et le partage du produit (J.-M. GASTELLU, 1980).

6) F. LALOE, J. WEBER : Les unités d'observation dans l'étude des milieux ruraux : région cacaoyère du Sud-Cameroun et pêche artisanale sénégalaise (AMIRA n° 49, 1987 : 117-133).

blée communale, qui en débat, accepte ou rejette la proposition. En cas d'acceptation, le chercheur est invité à une nouvelle réunion de l'assemblée, où il livre davantage de précisions. En général, il doit s'engager à fournir une contrepartie à l'aide qui lui est donnée. Un économiste, par exemple, peut assurer des cours de comptabilité. Ces obligations mutuelles sont, parfois, scellées par la signature d'une convention (*convenio*) qui lie deux institutions, la communauté et celle du chercheur.

Le premier contact avec un village est important. De lui, dépendent la réussite ou l'échec d'un projet de recherche. Il est donc utile de connaître les modalités de la cérémonie d'entrée pour chaque pays, pour chaque région, ce qui s'apprend au cours de la phase de pré-enquête. Par la même occasion, on connaît les responsables locaux.

Les responsables ne sont pas uniquement politiques et administratifs. En Afrique, les généalogies s'établissent avec les chefs de lignage. Les responsables religieux détiennent des documents comme les registres des baptêmes ou les journaux de leurs paroisses ; ils peuvent faciliter l'accès à un groupe de disciples dans le cas des confréries musulmanes (7). Au Pérou, dans la vallée du Mantaro, un économiste aura grand intérêt à discuter avec la personne qui a pris en charge l'organisation d'un carnaval (*mayordomo*), non seulement pour évaluer les dépenses, mais encore pour connaître les relations de dépendance créées à cette occasion et qui sont autant de gains.

La visite aux responsables cache un danger. Un clan politique au pouvoir peut tenter de voiler l'existence de ses adversaires, de faire oublier une partie de la population. Au Sénégal, en fouillant dans les archives régionales, j'ai découvert un conflit qui datait de 1950. J'ai compris alors pourquoi je ne rencontrais jamais certains habitants de Ngohé-MBayar. De façon générale, l'histoire du peuplement contribue à éviter ces faux pas (8).

Le choix des unités d'observation se fait, en troisième lieu, selon les moyens et les contraintes de travail. Quelqu'un de pressé, disposant de moyens limités, se contentera d'entretiens rapides avec des responsables, alors qu'ils ne sont pour un autre qu'une étape pour rencontrer les chefs de famille, puis tous les habitants d'un village.

Trois procédés peuvent être utilisés pour choisir des unités d'observation dans une phase de pré-enquête : partir du paysage, de l'habitation, des responsables. Ils ne sont pas exclusifs, ils peuvent être mis en œuvre simultanément. Le choix sera en grande partie dicté par le terrain, par la problématique, par les moyens et contraintes de travail. Mais cette étape descriptive de techniques d'enquête doit être élargie à une réflexion sur la méthode.

7) J. COPANS, P. COUTY, J. ROCH, G. ROCHETEAU, 1972.

8) J.-C. BARBIER : Histoire du peuplement et unités d'observation (AMIRA n° 49, 1987 : 51-57).

DES ÉLÉMENTS POUR UNE MÉTHODE

Il n'y a pas de recette universelle. La réflexion sur la méthode, c'est-à-dire sur les règles épistémologiques que se donnent le chercheur et le praticien pour guider leur action, est une étape indispensable dans tout processus de recherche et d'intervention. Elle doit être réinventée chaque fois. Mais l'expérience des uns peut servir aux autres de façon à économiser les tâtonnements, les errements, les pertes de temps, les gaspillages. C'est pourquoi je livrerai trois éléments qui me paraissent fondamentaux pour l'élaboration d'une méthode de choix des unités d'observation. Ils doivent être combinés selon des pondérations variées en fonction du terrain, de la problématique, des moyens et contraintes de travail. Ils ne valent, bien entendu, que dans le cadre d'une enquête de compréhension, non dans celui d'une enquête qui vise la représentativité. Ce sont : partir de ce qui se voit ; combiner les échelons d'investigation ; ne pas oublier que le temps et l'observateur font partie de l'observation.

Partir de ce qui se voit

Partir de ce qui se voit, c'est participer à tout un courant qui cherche à réhabiliter les pratiques et connaissances locales, à faire admettre que les paysans doivent être les maîtres de leur devenir. Il convient alors de s'attacher aux unités telles qu'elles ont été conçues et définies par les habitants. Ce qui se voit, ce sont les découpages d'un paysage, les constructions, les responsables.

Dans le Mantaro ou chez les Agni du Moronou, la maison nous guide vers le groupe domestique qu'elle abrite. Aux Comores, au Congo, à Tahiti, C. Robineau s'est appuyé, d'abord, sur ce qui se voit, le morphologique. Il a complété cette première démarche par des approches sociologiques, historiques, économiques, dosées selon les spécificités de chaque terrain (9). Il montre à merveille combien il est difficile de proposer un guide pour le choix des unités d'observation.

On le voit, une approche par le bas ne doit pas se faire naïve. Bien souvent, ce qui se voit n'est qu'un premier seuil. Il faut dépasser les apparences, découvrir les ressorts cachés des organisations locales, les conflits révélateurs des dynamiques à l'œuvre. Le choix des unités d'observation n'est pas qu'un problème de technique d'enquête. Le modèle futur d'explication s'y trouve déjà impliqué, comme nous l'a montré l'exemple des Serer du MBayar.

9) Cl. ROBINEAU : À la recherche des unités économiques. Trois approches : Comores, Congo, Tahiti (AMIRA n° 49, 1987 : 153-185, pré-publié in *Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum.*, vol. XIX, 1983, 1 : 119-135.

Cette prise de position a deux conséquences. D'abord, si l'on veut retenir les unités telles qu'elles ont été conçues et conceptualisées par les habitants, le recueil d'un lexique de termes vernaculaires se révèlera utile, à défaut de maîtriser parfaitement la langue. Ce lexique permet de repérer des regroupements ou des divisions qui peuvent échapper à un observateur étranger. Il aide à voir ce que voient les autres.

Ensuite, la coupure entre concepteur et exécutant d'une enquête doit s'estomper, du moins dans une approche par le bas. En effet, dans la phase de préparation, le concepteur doit acquérir une connaissance fine du milieu pour bien définir les unités d'observation. Il doit se faire lui-même enquêteur. De même, la coupure entre l'observateur et la population villageoise doit-elle être le moins perceptible possible. Dans les Andes du Pérou, les habitants des communautés suivent de très près le déroulement des investigations. Ils sont en attente de retombées pratiques et immédiates, qu'ils demandent.

Combiner les échelons d'investigation

Partir du paysage, de l'habitation ou des responsables ne conduit pas aux mêmes unités d'observation. Le procédé se fondant sur le paysage débouche, par exemple, sur un découpage en parcelles. Celui qui prend appui sur les habitations permet de repérer des familles. Enfin, les responsables sont les représentants de communautés englobantes : le village, la région, l'État. Par ailleurs, et de façon implicite, on opère souvent un amalgame entre échelon d'investigation et unité d'observation, ce qui prouve que les unités observées ne sont pas isolées mais emboîtées dans d'autres unités. Au Pérou, on parle de famille communale (*familia comunera*) pour souligner que la famille andine est en interrelation étroite avec la communauté dans laquelle elle s'insère (10). On a donc tout intérêt à combiner plusieurs échelons d'investigation.

La recherche des unités d'observation se fera alors en cascade. La cascade peut être descendante, par décompositions successives. Au sein d'une région, on retient quelques villages, puis quelques familles de chaque village, et enfin quelques champs pour chaque famille. Elle peut être ascendante, par regroupement : un ensemble de parcelles conduit à une famille, insérée dans un village, lui-même appartenant à une région. Une proposition novatrice est d'avancer que la combinaison des échelons d'investigation se fait selon un mouvement de va-et-vient (11), ce qui correspond à la démarche d'un chercheur confronté à la complexité des faits sur un terrain.

10) E. GONZALES DE OLARTE : Familia comunera y comunidad campesina : unidades económicas complementarias (UNALM - ORSTOM, 1989).

11) J.-Y. MARCHAL, C. BLANC-PAMARD : L'approche géographique dans la phase du diagnostic : de la région à la parcelle (AMIRA n° 49, 1987 : 141-149).

Le nombre d'échelons dépend lui-même du terrain, de la problématique, des moyens de travail. Au Pérou, une recherche sur l'usage du sol et la culture de la pomme de terre dans la vallée du Mantaro a mis l'accent sur les divisions écologiques. Quatre échelons d'observation ont été retenus : la zone agro-écologique, la communauté, la zone de production, l'entreprise agricole (12). Dans la vallée côtière de Chancay, le problème théorique était différent puisque l'étude portait sur l'évolution d'un système de production. Le nombre et le contenu des unités d'observation diffèrent : micro-région, communauté paysanne, unité familiale de production (13).

Combiner les échelons d'investigation, c'est aussi associer ou ne retenir que l'un des procédés de choix des unités d'observation. Paysage, habitations, responsables forment, d'une manière ou d'une autre, des échelons emboîtés. De plus, une unité peut se trouver incluse dans plusieurs hiérarchies. Dans le MBayar, les membres d'un groupe de production relèvent à la fois d'une hiérarchie politique pour les questions d'administration quotidienne et d'une hiérarchie lignagère pour l'accumulation des biens. Or, dans une enquête de compréhension, il sera nécessaire d'avoir plusieurs unités d'observation à sa disposition, à divers échelons. La combinaison des procédés de choix, quand elle est possible, aidera à mieux les déceler.

Le temps et l'observateur font partie de l'observation

Une enquête de compréhension ne vise pas une objectivité statistique. C'est en rendant compte de toutes les dimensions de l'enquête, en situant et analysant la part de subjectivité, que l'objectivité sera atteinte. Il convient, alors, de ne pas oublier que le temps et l'observateur font partie de l'observation, car prendre le temps en considération conduit à s'interroger sur soi-même.

La première unité d'observation en milieu rural est le cycle agricole (14), qui ne se réduit pas toujours à douze mois. En cas de sécheresse, en zone de savanes, l'observation devra être prolongée jusqu'aux récoltes, retardées par un déficit de pluies (15). En forêt, la détermination du cycle est rendue malaisée car les récoltes s'échelonnent sur plusieurs mois. Dans les Andes, plusieurs cycles de production se juxtaposent selon les étages écologiques. Néanmoins, le cycle agricole demeure le cadre dans lequel devront s'inscrire toutes les observations ; il sera la première unité à définir avec précision.

Dans ce cadre, les autres unités d'observation ne sont pas stables, elles sont affectées de variations saisonnières. Dans le Sahel, au Mali, les trou-

12) E. MAYER, *idem*.

13) F. GRESLOU, B. NEY, 1986.

14) F. LALOE, J. WEBER, *idem*.

15) J.M. GASTELLU, 1981.

peaux dépendent étroitement des pluies. En saison sèche, les tentes et les animaux sont regroupés autour des mares. Avec les premières pluies, renaissent les pâturages, et l'habitat se disperse pour que les bêtes en profitent au mieux (16). Dans le Mantaro, les hommes partent en migration temporaire vers les villes, les mines ou la forêt. L'unité domestique se réduit alors pendant quelques mois à l'épouse et ses enfants qui se chargent de toutes les tâches agricoles (17). La mesure de la production, de l'effort en travail, du revenu devra être rapportée à ces variations.

Les variations sur long terme ont une influence sur la situation présente des unités d'observation. Dans une communauté, les familles se trouvent à des étapes diverses de leur cycle de vie (18). Selon les objectifs de l'enquête, la reconstitution de l'histoire internationale, nationale et locale peut devenir un outil indispensable. Le passé du Sénégal permet d'entendre comment a pu se maintenir une unité politique, le MBayar, malgré de multiples changements. La rationalité de l'organisation économique des Agni à l'époque pré-coloniale éclaire la différenciation actuelle dans le Moronou. Au Pérou, le rôle de l'État dans l'histoire du pays rend compte de l'extrême diversité de l'organisation communale.

Peu à peu, l'observateur se trouve de plus en plus impliqué par le choix des unités d'observation. À vouloir les saisir dans leur dynamique, il doit s'adapter lui-même à la dynamique de l'enquête. Dans une approche par le bas, les unités ne seront bien connues, délimitées qu'à la fin de l'investigation (19), ce qui est l'occasion de remettre en question les définitions posées au départ. L'observateur doit aussi admettre qu'il est observé et que ses comportements ont des répercussions sur son objet. Bien souvent, les habitants devancent les intentions supposées d'un chercheur et celui-ci doit tenir compte de ce décalage, qui fausse son entendement. Il peut aussi être directement interrogé sur la légitimité et le bien-fondé de ses recherches ! Une analyse des relations nouées avec les habitants d'une communauté au cours d'une enquête devient alors le meilleur critère d'objectivité (20).

En présentant ces éléments de méthode, je ne prétends pas avoir épuisé toutes les possibilités. Ce sont seulement des précautions élémentaires à respecter pour le choix des unités d'observation dans le cas d'une enquête

16) A. BOURGEOT : Étude de l'évolution d'un système d'exploitation sahélien au Mali (AMIRA n° 49, 1987 : 57-75).

17) M. FERNANDEZ : La organización de la producción en los sistemas de producción de las comunidades campesinas altoandinas (UNALM - ORSTOM, 1989).

18) A. TCHAYANOV, 1990.

19) P. LENA : Note à propos des unités d'observation en milieu de forte immigration rurale : Sud-Ouest de la Côte-d'Ivoire et Amazonie brésilienne (AMIRA n° 49, 1987 : 133-141). C. ROBINEAU, *idem*.

20) G. ALTHABE, 1969.

de compréhension. Rien ne saurait remplacer une connaissance intime du terrain par le praticien ou le chercheur.

Trois procédés de choix des unités d'observation ont été exposés : partir du paysage, partir de l'habitation, partir des responsables. On peut ne retenir qu'un seul de ces procédés ou les associer selon le terrain, la problématique, les moyens et contraintes de travail. Mais il est nécessaire de dépasser le stade de la technique d'enquête et de réfléchir à l'élaboration d'une méthode, dont quelques éléments sont proposés. Ces trois procédés se ramènent à un premier axiome : partir de ce qui se voit. Pour aller au-delà de ce qui se voit, il convient de combiner les échelons d'investigation, de ne pas oublier que le temps et l'observateur font partie de l'observation. Toutes ces recommandations sont faites dans le cadre d'une approche par le bas.

Il serait faux, cependant, de laisser croire à une opposition entre l'enquête représentative et l'enquête de compréhension. Les deux doivent se compléter. Ainsi, en Côte-d'Ivoire, les responsables du recensement national agricole de 1974 avaient demandé à plusieurs institutions d'éclairer des questions particulières issues du dépouillement des premiers résultats, ce qui s'était révélé fécond. L'avenir est à une association étroite des deux types d'enquêtes.

Une réflexion sur le choix des unités d'observation s'élargit progressivement à une interrogation sur les modalités de l'enquête de terrain par des économistes, car ce choix est décisif. Plusieurs recommandations ont été présentées de façon à épargner à d'autres les bévues qui ont déjà été commises. Dans le cas de l'enquête de compréhension, une obligation morale me paraît essentielle : celle de restituer l'information aux habitants qui l'ont fournie, en fin d'enquête. D'abord les habitants des villages prennent souvent une part active au travail de recherche, et ce n'est qu'un juste retour de leur apport. Ensuite, on l'a vu, l'observateur est observé. Une règle qu'il doit s'imposer est de quitter le terrain de recherche sans laisser subsister de conflits pour ses éventuels successeurs. Quelques réunions finales seront l'occasion de les résoudre, s'il y en a eu. Enfin, l'interprétation de l'observateur s'enrichit d'une confrontation à celle des villageois.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTHABE (G.), 1969 - *Oppression et libération dans l'imaginaire*. Paris, Maspéro, 357 p.
- AMIRA, 1987 - *Les unités d'observation*. Paris, AMIRA n° 49, 2^e édition, 283 p.
- COPANS (J.), COUTY (P.), ROCH (J.), ROCHETEAU (G.), 1972 - *Maintenance sociale et changement économique au Sénégal. I. Doctrine économique et pratique du travail chez les Mourides*. Paris, ORSTOM, Travaux et Documents n° 15, 274 p.
- GASTELLU (J.-M.), 1980 - ... Mais où sont donc ces unités économiques que nos amis cherchent tant en Afrique ? *Cah. ORSTOM, série Sciences Humaines*, vol. XVII, n° 1-2.
- GASTELLU (J.-M.), 1981 - *L'égalitarisme économique des Serer du Sénégal*. Paris, ORSTOM, Travaux et documents, n° 128, 808 p.
- GASTELLU (J.-M.), 1981-1982 - Les plantations de cacao au Ghana. *Cah. ORSTOM, série Sciences humaines*, vol. XVIII, n° 2 : 225-254.
- GASTELLU (J.-M.), 1989 - *Riches paysans de Côte-d'Ivoire*. Paris, L'Harmattan, 178 p.
- GRESLOU (F.), NEY (B.), 1986 - *Un sistema de producción andino. El caso de los comuneros de San Juan y Huascoy, Valle de Chancay*. Lima - Cusco, IFEA - Bartolome de las Casas, 177 p.
- LE ROY (X.), 1983 - *L'introduction des cultures de rapport dans l'agriculture vivrière senoufo*. Paris, ORSTOM, Travaux et Documents n° 156, 208 p.
- MAYER (E.), 1981 - *Uso de la Tierra en los Andes : ecología y agricultura en el Valle del Mantaro del Perú con referencia especial a la papa*. Lima, CIP, 125 p.
- TCHAYANOV (A.), 1990 - *L'organisation de l'économie paysanne*. Paris, Librairie du Regard, 344 p.
- UNALM-ORSTOM, 1989 - *Agricultura andina : unidad de producción y sistema de producción*. Lima, UNALM-ORSTOM, mimeo.